

espaces

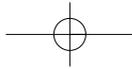
MAI-JUIN 2011

CONTEMPORAINS



VIVRE DEHORS AUJOURD'HUI
JARDINS & TERRASSES
DES MAISONS OUVERTES SUR LA NATURE
LA JEUNE PHOTOGRAPHIE ROMANDE





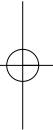
LA SUISSE ROMANDE

Dossier et interviews réalisés par Maxime Pégatoquet

TERRE D'IMAGES



Matthieu Gafsou, série «Alpes», 2010.





David Favrod, Sans titre,
de la série Gaijin, 2009.

Depuis l'apparition des touristes anglais dans les montagnes helvètes au XIX^e siècle, l'intérêt pour la photographie ne s'est jamais démenti. Au contraire. Grâce aux écoles, festivals et musées, cet art est en passe de devenir le véritable étendard de la création romande.

La Suisse romande est-elle bien lotie en matière de photographies? On peut le dire. D'une année sur l'autre, le panorama dévolu au 8^e art est somme toute assez impressionnant. Des festivals qui jouent des coudes, l'un du côté de Bienne avec ses Journées photographiques, modestement dites Jough, l'autre prenant place à Vevey, autoproclamée ville d'Images, quand un troisième pointe le bout de son nez à Rossinière (lire encadré), fief du peintre Balthus. Des musées dont la réputation n'est plus à démontrer, comme celui de l'Elysée à Lausanne, le PhotoforumPasquArt de Bienne, encore, ou le Centre de la photographie à Genève. Une revue virtuelle baptisée «Next», qui fête son 30^e numéro sans s'essouffler, bien au contraire. Ses dernières livraisons flirtent avec les 250 pages, les portfolios proposés sont toujours d'aussi bonne qualité, les révélations constantes (on adore dernièrement Elise Larvego); l'impression générale est que si une bonne partie de l'actualité photographique romande est couverte, il reste encore tout un pan à explorer. La faute aux marges, aux rivalités cantonales, aux rétifs aux nouvelles technologies ou au manque d'information... malgré tout.

UNE BELLE IMAGE N'EST PAS FORCÉMENT UNE BONNE IMAGE

Mais dans cette profusion d'images et de pourvoyeurs photographiques, qui va surnager, sachant qu'une bonne cinquantaine de nouveaux talents sortent chaque année des différentes écoles romandes (Ecal, Ecav, Head, Cepv*)? Nos différents interlocuteurs s'accordent au même violon, dureront ceux qui trouveront leur langage propre et qui arriveront à tirer le fil de la cohérence de leur réflexion. Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Elysée: «Dans les écoles, les jeunes photographes sont à un poste d'observation privilégié, mais où l'on peut retrouver malgré tout un certain formatage. Ce qu'on va appeler la patte d'une école. Ce qui va se révéler intéressant, c'est ce qui va se passer ensuite, comment ces jeunes photographes aborderont une phase dite de déconstruction où, d'une manière générale, ils seront fortement encouragés à définir avec force leurs projets.» Trouver la raison d'être d'une série, ne pas shooter pour shooter, une image en annulant une autre dans une société absolument encombrée par le trop-plein de visuels (ce qu'avait joliment dénoncé



Éliisa Larvego, George Parrish and his cat in front of his house, Triple A, Colorado (USA), 2010.

Mathieu Bernard-Reymond dans sa série TV). Nathalie Herschdorfer, curatrice et historienne de l'art: «Quand Mathieu Bernard-Reymond a remporté le Prix HSBC en 2003, avec sa série Vous êtes ici, il faisait œuvre de précurseur dans la manipulation numérique des images.» Huit ans plus tard, certains ne sortent même plus de leur studio et réussissent à produire des images de même qualité.

Comment faire alors pour se démarquer, qu'est-ce qui fait la valeur d'une bonne image? «C'est la grande question», répondent trois de nos interlocuteurs (voir interviews de Nassim Daghighian, Nathalie Herschdorfer et Sam Stourdzé).

LA GRANDE QUESTION

Nassim Daghighian, historienne de l'art et fondatrice de Near, association de promotion de la photographie contemporaine: «Dans le cadre d'interviews publiées dans «Next», j'ai interrogé à ce sujet plusieurs personnalités de la photographie en Suisse (notamment Urs Stahel, directeur du Fotomuseum Winterthur; William A. Ewing, anciennement directeur au

Mathieu Bernard-Reymond, Healing I,
de la série Elements, 2010-2011.



Anne Golaz, La jeune fille au miroir, 2007, de la série Scènes rurales, 2007-2008.

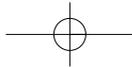
Musée de l'Elysée; Stefano Stoll, directeur du Festival Images à Vevey; Joerg Bader, directeur du CPG; Daniel Mueller, directeur du PhotoforumPasquArt à Bienne). Personne ne peut véritablement prédire le futur de la photographie contemporaine, mais les réflexions sur l'évolution du statut de l'image dans notre société sont incontournables et les hypothèses innombrables...»

On pensait que l'objectivité liée à l'école de Düsseldorf (Becher, Andreas Gursky, Thomas Ruff...) avait fait son temps, déployant ses limites et attendant un nouveau souffle, un nouveau courant. Mais il est indéniable que cela reste une valeur sûre quand il s'agit de ranger, catégoriser, archiver un sujet, quitte à le déshumaniser complètement. «La répétition est un effet qui fonctionne toujours, assure un galeriste désireux de rester discret, c'est ce qui peut même permettre à un sujet de trouver sa cohérence», une image venant s'appuyer contre une autre, chacune trouvant sa dynamique dans leur résonance. Ainsi de l'étonnante série des Bunkers de Leo Fabrizio où la dimension esthétique était appuyée par une seconde lecture beaucoup plus historico-politique, des cabanes calaisiennes de Jean Revillard qui révèlent grandeur des petits et misère des grands de ce monde, des bouts de forêt captés à la nuit tombée en lumière naturelle par Yann Mingard ou encore de la série Il y a toujours une ombre sous la lampe de Steeve Luncker, qui en vient à s'interroger sur la triste possibilité d'une finalité/fatalité de l'humanité à travers des séquences d'une cruelle banalité.

Le sens. C'est ce qui fait qu'au final des images sortent du lot, portées par la vision de leur auteur. Des images qui n'ont pas de prix.

ENCOURAGER LA CRÉATION, C'EST AUSSI LA FINANCER

Mais combien ça coûte une photo de photographe romand? Pas cher, diront les uns. Trop cher, diront les autres. Mais encore? Le même galeriste: «Aujourd'hui, les acheteurs sont devenus assez frileux. Ils investissent sur ce qu'ils connaissent ou sur les artistes dont ils ont déjà entendu

**POUR PLUS D'INFOS****FESTIVALS:**

www.images.ch
www.jouph.ch
www.plus1000.ch

GALERIES:

www.imaginaid.org
www.krisal.com
<http://quai1.blogspot.com>

INSTITUTIONS:

www.elysee.ch
www.photoforumpasquart.ch
www.centrephotogeneve.ch

PHOTOGRAPHES:

www.gafsou.ch
www.germinalroaux.com
www.iuncker.ch
www.leofabrizio.com
www.monsieurmathieu.com
www.rezo.ch
www.yannmingard.ch

Yann Mingard,
 série «The Yellow Leaves», 2010

parler. Des achats raisonnés, en somme. Ils laissent rarement la place à de véritables coups de cœur, détachés du prix de l'œuvre ou du nom qui y est accolé.» Même s'il est toujours aussi délicat de parler argent comptant, la fourchette se situe entre 2000 francs pour un tout jeune photographe et 5000 à 7000 francs pour quelqu'un de plus confirmé. Ainsi de Leo Fabrizio, représenté par la Galerie Triple V à Paris, ou de Yann Mingard dont les tirages sont de belles pièces d'orfèvrerie. A Genève, la Galerie Imaginaid propose actuellement des tirages du Lausannois Germinal Roaux pour 2200 francs le tirage. Dans un autre coin de la ville, la Galerie Krisal vend les séries du Genevois Jean Revillard, auréolé de deux World Press - les Oscars du genre - autour de 3500 francs. Ce qu'on peut dire, c'est que cela reste un très bon investissement, pour parler en termes autant économiques qu'esthétiques. Car ce sont des images à forte valeur ajoutée, de qualité irréprochable, d'un savoir-photographier indéniable. Mais la portée symbolique ou politique de ces images va évidemment bien plus loin que le simple accrochage paysager qui fait l'ordinaire des salons feutrés.

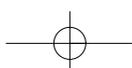
UN FLORILÈGE D'ÉVÉNEMENTS

Cet été, cet automne, les possibilités de se confronter à la photo romande sont légion. Et s'il ne fallait en retenir qu'un, sans mouiller personne, on citerait volontiers le travail de Matthieu Gafsou. Un bosseur pour certains, une personnalité attachante pour d'autres. En tout cas, un photographe qui affine son point de vue d'un boulot à l'autre et qui, comme par enchantement, se retrouve sélectionné dans la quasi-totalité des lieux ou événements précités. A la rentrée prochaine, il exposera en sus l'un de ses derniers travaux, Terres compromises, à la Galerie Imaginaid. Un tirage vaut 3500 francs. En conclusion, si vous voulez vous en mettre plein les yeux, profitez des expositions. Et si vous voulez en avoir pour votre argent, n'attendez pas que certains crèvent les plafonds des salles de vente pour vous faire plaisir.



Tonatiuh Ambrosetti, Série Memento, ROCS, Suisse, 2007-2008.

*Ecal: Ecole Cantonale d'Art de Lausanne
 Ecav: Ecole Cantonale d'Art du Valais
 Head: Haute Ecole d'Art et de Design, Genève
 CEPV Centre d'enseignement professionnel de Vevey



LA SUISSE ROMANDE TERRE D'IMAGES



© PH. NIKBARTÉ

NATHALIE HERSCHDORFER Ce qui m'intéresse c'est que la démarche soit cohérente. Historienne de l'art, elle est aussi directrice du Festival Alt. +1000. Un festival de haute volée, dans un petit village du pays vaudois, mêlant photographes locaux et internationaux. Avec une même exigence de qualité.



Yann Mingard, série « Repaires », 2010.



Anne Golaz, série « Chasses », 2009.

EC. – Quel est l'objectif du festival pour cette troisième édition?

N.H. – Aujourd'hui, notre ambition est d'avoir une orientation plus internationale. La montagne est un sujet que les artistes suisses adorent, mais il est important d'aller voir ce qui se fait à l'étranger, de s'ouvrir à d'autres identités. Au reste, bien que le concours ait été ouvert à l'international, on a une moitié de Suisses (Marion Burnier, Matthieu Gafsou, Anne Golaz...), preuve de la haute qualité de l'enseignement dispensé dans ce pays.

Pourquoi la montagne?

Elle est dans l'ADN de la Suisse, comme si notre horizon était barré par les montagnes. Elle est fascinante et a déjà été souvent traitée par les peintres et les premiers photographes. Elle est mystique, attirante, avec un côté dame Nature qu'on aimerait avoir pour nous seul. Elle symbolise aussi une forme de paysage urbain avec toutes ses traces du monde contemporain. De ce point de vue, elle est toujours photographiée dans la filiation de ce qui était l'apanage de l'école de Düsseldorf.

Quel est la valeur de la photo romande?

Elle se situe à un très bon niveau. Des écoles comme l'Ecal, la Head ou Vevey mettent sur le marché des photographes de très bonne qualité. La Suisse est très attentive à la formation de ses étudiants, et l'endroit où l'on vit a une importance formidable sur la carrière que l'on peut avoir.

En quoi consiste cette ouverture à l'international?

Offrir une grande diversité de points de vue. Inviter le Royal College of Art de Londres, par exemple, permet de plonger dans la grande tradition anglaise liée à ce type de prise de vue. Il faut en effet se rappeler que les toutes premières images de nos monts l'ont été au XIX^e siècle par de riches touristes anglais. Je trouvais intéressant d'avoir le regard de jeunes Anglais d'aujourd'hui. Le travail de l'Américain Michael Najjar est, lui, fait de montages où les modifications apportées à ses paysages ne sont pas d'ordre géographique, mais boursier. Manière de montrer à quel point notre environnement peut être modifié par de tierces préoccupations.

Selon vous, qu'est-ce qui fait une bonne image?

On peut choisir n'importe quel sujet, mais ce qui m'intéresse c'est que la démarche soit cohérente. Une ou deux bonnes images ne suffisent pas. Par ailleurs, une image ne doit pas se révéler tout entière au premier abord, elle doit comporter plusieurs couches, de profondeur, de lecture. Elle doit susciter des ouvertures. Il est relativement facile de faire de belles images, d'apporter un regard « frais », mais il est moins sûr que cela tienne avec le temps.

Alt. +1000, festival de photographie de montagne, du 16 juin au 19 septembre à Rossinière, www.plus1000.ch

LA SUISSE ROMANDE TERRE D'IMAGES



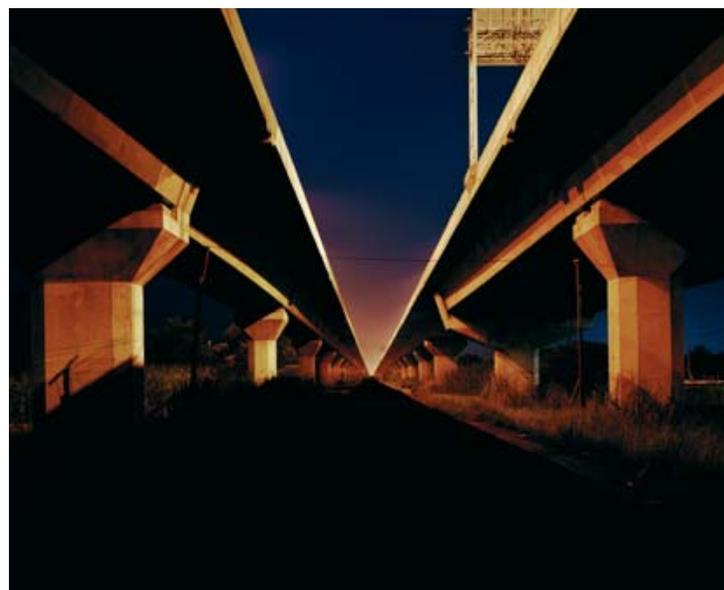
© RAPHAËL DALLAPORTA

SAM STOURDZÉ L'image doit être vecteur de sens.

A la tête du Musée de l'Elysée depuis tout juste une année, Sam Stourdzé s'engage en faveur de la photographie romande. Eclairage.



Joel Tettamanti, Qaqortok / GroenlandG 2004.



Leo Fabrizio, Highway, série Dreamworld, Thaïlande, 2005-2007.

EC. – Quel est le niveau de la photo romande?

S. S. – Plutôt excellent, car il existe un très grand nombre de photographes talentueux qui sont formés dans la région. Et quand on parle de formation, on a tout dit.

Quelle est, selon vous, la valeur d'une bonne image?

Je ne crois pas qu'il y ait une seule bonne réponse. Il y a le projet qui l'anime, le sens que cela peut créer. Faire une belle image est à la portée de presque tout le monde, mais outre la valeur décorative le reste est assez limité. L'image doit être vecteur de sens, à savoir comment celle-ci peut nous renseigner, ou pas, sur le monde qui nous entoure, sur ce qu'on peut y voir. Elle doit ouvrir des débats, poser des problématiques, travailler sous forme de laboratoire visuel. Quand il y a un trop grand flux d'images, il y a une perte de sens.

Quels sont les photographes à suivre actuellement?

Joël Tettamanti, Leo Fabrizio, Yann Gross, Catherine Leutenegger, Florient Joye ou Claude Baechtold dans un style plus caustique, plus poil à gratter... et tant d'autres. L'important, c'est qu'ils s'inscrivent dans la continuité d'une histoire de la photographie romande; ils ont des référents et ne sont pas simplement le fruit d'une génération spontanée de «photographes éprouvette». Au-delà du style, ils ont quelque chose à dire et se servent réellement de leur médium comme d'un mode d'expression. C'est assez exemplaire. Après, c'est l'Histoire qui reconnaîtra les siens.

Vous avez été nommé il y a tout juste un an. Comment œuvrez-vous pour défendre cette photo?

Ma mission est d'être le caisson de résonance qui se fait l'écho de ces pratiques artistiques et contemporaines. Je n'ai pas envie de passer à côté de ces choses. C'est pour cela que nous essayons de démultiplier les événements, et d'aller au-delà des quatre expositions annuelles qui rythment la vie du musée. Le 24 juin, par exemple, nous allons organiser la Nuit de l'image dans le jardin du musée avec des cartes blanches à de jeunes photographes comme Leo Fabrizio ou Matthieu Gafsou. Nous avons aussi participé à l'élaboration d'un numéro du magazine «L'Insensé», à paraître au mois de septembre, consacré à la photographie suisse avec près de 40 artistes.

Y a-t-il des tendances qui se dégagent?

C'est difficile de comparer le travail des différentes écoles... car l'une n'a pas de département photographique à proprement parler quand la deuxième le voit comme un médium, ou la troisième propose une vraie formation au métier de photographe. S'il y avait une distinction à faire, on pourrait dire que la Romandie a une approche plus architecturale, cherchant à inscrire son sujet dans le monde, alors qu'à Zurich on tournerait plutôt l'appareil vers soi. Mais c'est plutôt léger comme analyse. Les grandes tendances arriveront plus tard.

La Nuit de l'image, Musée de l'Elysée, Lausanne, le 24 juin, dès 22 h. Renseignements: www.elysee.ch – Revue «L'Insensé», www.linsense.fr

LA SUISSE ROMANDE TERRE D'IMAGES



Couverture du numéro d'avril de la revue Next, éditée par Near.

NASSIM DAGHIGHIAN La visibilité de la photographie est bonne dans notre pays. A l'origine de l'association Near, historienne de l'art et enseignante en arts visuels, elle est l'une des figures portant la photographie romande à bout de bras. Interview.



Gian Paolo Minelli, Cité Desnos_Cité des Poètes # 051, Pierrefitte-sur-Seine, Paris, 2010.



Nicole Hametner, Sans titre, de la série Aster, 2008.

EC. – Quelle était l'idée derrière la création de l'association Near et quels en sont les bénéfices pour les photographes après plus de deux ans d'activité?

N. D. – L'objectif était d'associer les photographes aux autres professionnels de l'image, tels que les historiens d'art, curateurs, critiques ou éditeurs, afin de créer un réseau donnant une meilleure visibilité à l'image photographique contemporaine au niveau national et international. La plate-forme ainsi constituée est très dynamique, et nous comptons déjà 70 photographes pour une centaine de membres au total.

Le site internet www.near.li fournit quantité d'informations sur l'actualité de la photographie en Suisse et est une excellente vitrine pour les photographes, car le menu des portfolios est le plus visité du site! De plus, chaque mois, Near publie le webzine «Next» sur l'actualité de la photographie. Cette publication richement illustrée permet de diffuser largement les images des photographes membres de Near en fonction de l'actualité ou par le biais de portfolios.

N'y avait-il pas, selon vous, assez de visibilité donnée à la photographie?

Créer un réseau entre spécialistes pour promouvoir l'image photographique contemporaine était une idée nouvelle en Suisse, bien que la notion de plate-forme interdisciplinaire soit présente dans l'art contemporain depuis quelques années! La visibilité de la photographie est bonne dans notre pays, qui dispose d'une offre culturelle excellente. J'ai constaté toutefois que le travail personnel des photographes contemporains, et en particulier des jeunes talents, n'était pas assez mis en valeur. Il m'a donc paru utile de mettre en avant l'œuvre des nombreux photographes présents sur la scène artistique suisse en créant Near.

Dans la foulée de l'enseignement dispensé à Vevey ou à l'Ecal, y a-t-il une identité propre à la photographie romande?

Des expositions telles que reGeneration et reGeneration2, organisées par le Musée de l'Elysée en 2005 et en 2010, montrent que la jeune photographie suisse est de grande qualité et est bien représentée au niveau international. On constate que la globalisation touche les formations des photographes et des artistes en général: les Suisses voyagent souvent au cours de leurs études et les écoles suisses accueillent régulièrement des étudiants étrangers... La plupart des écoles invitent des intervenants reconnus sur le plan international. Il me paraît donc périlleux, sur le plan de la qualité artistique, de vouloir distinguer une «identité» spécifique à la photographie suisse (ou romande) qui soit nettement distincte du reste de la production contemporaine.

Y a-t-il des tendances qui se dégagent, de nouveaux mouvements qui se créent?

Personne ne peut véritablement prédire le futur de la photographie contemporaine, mais les réflexions sur l'évolution du statut de l'image dans notre société sont incontournables, et les hypothèses innombrables. (...) Les photographes en qui j'ai le plus confiance sont ceux qui ne se fient pas aux modes et qui suivent leur propre voie avec détermination et passion!

Qu'est-ce qui fait aujourd'hui la valeur d'une bonne image?

C'est une photographie qui me touche et m'incite à penser.
Pour suivre l'actualité de l'association Near: www.near.li